

# Tirs de défense rapprochée

## (AU PISTOLET)



### RÉPONSE EN URGENCE À UNE MENACE DU PÉRIMÈTRE DE SURVIE...

**L**a présentation des « pivots et engagements à moyenne distance » (voir « Commando » N° 14) partait du principe qu'il restait du temps et de la place, donc une liberté d'action suffisante, pour DEGAI-NER ET PIVOTER AVANT de prendre une décision de tir. La problématique est ici différente : l'urgence est devenue telle qu'il faut DEGAI-NER (et probablement décider d'un premier tir avant d'avoir pu développer la technique classique) AVANT DE PIVOTER pour, ensuite seulement, éventuellement, compléter par une nouvelle appréciation de la situation en position de contact. Cette nécessité de réaction immédiate est dictée par le proche contact de la menace (milieu confiné, foule : on ne peut bouger à son aise, ou bien la surprise est trop vive pour avoir encore le temps de bouger. C'est aussi le cas de figure lorsqu'un agresseur fonce rapidement sur vous, couvrant en quelques fractions de secondes la distance de sécurité considérée comme minimale et laissant très peu de temps pour un dégainé, voire le rendant impossible...). La clé de distinction entre les deux manières de dégainer est imposée par la distance séparant de la menace, mais plus encore par la vitesse d'irruption de cette menace, donc le temps de réaction disponible. Le contact est, ici, rapide, violent. Plus le temps d'un dégainé-tendu classique, avec saisie de l'arme à deux mains... On est vraiment dans un contexte de tir de défense, sur place, dès que la main a réussi à dégager l'arme de son étui. Rester en vie est la priorité absolue dans ce type d'engagement au plus près, quasi en corps à corps (« Close Range Engagement », « Extreme Close Quarters Combat »). Il faut se dégager dans l'instant, absolument libérer sa « zone vitale », ou « intime », à moins d'un mètre autour de soi. Dès que l'on menace cet étroit périmètre de survie, le code d'alerte (mental) doit passer, de manière fulgurante, au « rouge »<sup>(1)</sup>. Dans ce type d'agression brutale, imprévisible, le temps d'identification de la menace est évidemment dramatiquement court, mais il doit toujours exister ! Suivant l'acronyme<sup>(2)</sup> A (Appréciation, Assess), D (Décision, Decide), E (Engagement, Engage), M

(Mobilité, Move), les phases A et D sont extrêmement rapidement enchaînées sur la suivante. Il s'agit ici d'une réaction qui doit avoir la vitesse d'un réflexe, et au cours de laquelle on passe quasi directement à la phase E (ce qui veut dire « réactivité » instantanée avec brutale montée d'adrénaline mais pas forcément tir... tant que l'identification et l'appréciation du degré de danger n'ont pas eu lieu. Il s'agit donc d'une action réflexe violente au départ mais contrôlée en phase finale. Ce qui n'est certes pas chose facile). La vitesse de réaction est ici plus que jamais clé de survie.

● **Réaction immédiate** (Appréciation-Décision-Engagement) : regarder (A) en bougeant tout en se préparant à dégainer et à se positionner pour, selon, pouvoir faire feu à une seule main ou, si c'est encore possible (ci-dessous), engager un processus de contrôle non léthal (D + E). Le plus important est l'instantanéité. Si tir il doit y avoir, il se fait sans viser, dès que l'arme est dégagée.

● **Réaction complémentaire** (Mobilité) : s'écarte, avec ou sans pivot, sans perdre le contact visuel et se caler en position de contact avec reprise de l'arme à deux mains, pour un suivi de la situation (follow through). Cette seconde réaction doit s'enchaîner sans rupture de vitesse ni de concentration, sans attendre de pouvoir juger de l'effet de la première réaction.



par Roland Habersetzer

Directeur de l'Institut Tengu,  
8<sup>e</sup> Dan de Karatedo, Japon

Roland Habersetzer est à la fois haut gradé dans les arts martiaux classiques, diplômé de plusieurs écoles américaines de tir et moniteur ITC (Instruction au Tir de Combat). Il a créé et dirige depuis 10 ans l'Institut Tengu (7b, rue du Looch, 67 530 st-Nabor. Site : [www.karate-crb.com](http://www.karate-crb.com)), un cadre qui lui permet de fusionner les acquis de domaines qu'il estime largement complémentaires. Pas étonnant que sa recherche ait abouti à une gestuelle adaptée à une défense réaliste à main nue et parfaitement compatible avec une version armée. Son expertise dans ces divers domaines l'autorise à avancer sur des pistes de travail pointues, même si elles ne sont pas encore incluses dans des pratiques standards. La contribution qu'il présente dans ce numéro est un exemple intéressant de ce travail de synthèse à partir de deux pistes de réflexion et d'expérimentation parallèles, visant à l'élaboration d'un concept global de défense personnelle particulièrement efficace. Bien entendu la formation de base à l'ITC (autrefois NTTIC), dans sa version académique, doit être bien maîtrisée à ce niveau portant sur un champ d'application très spécifique, destiné à un personnel autorisé, particulièrement entraîné, compétent et responsable.





## AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Ces pages ne s'adressent qu'à des personnels avertis et autorisés : je décline toute responsabilité en cas de problèmes ou accidents qui pourraient survenir suite au non-respect des règles de sécurité, en cas de mauvais usage des informations contenues dans cette communication ou au non respect des dispositions légales. Le thème abordé ici, en particulier, n'est en aucune manière une incitation à expérimentation hâtive, hors structures habilitées et sans une attention toute particulière aux conditions de sécurité ! Je rappelle par ailleurs que toute manipulation ou entraînement en l'absence d'un moniteur habilité ne doit se faire, impérativement, qu'avec une arme non chargée comme c'est le cas sur les photos ci-dessous (bien entendu, vérifier initialement que l'arme et ses chargeurs sont bien vides, et prendre soin d'écartier toute munition réelle du lieu d'exercice !).

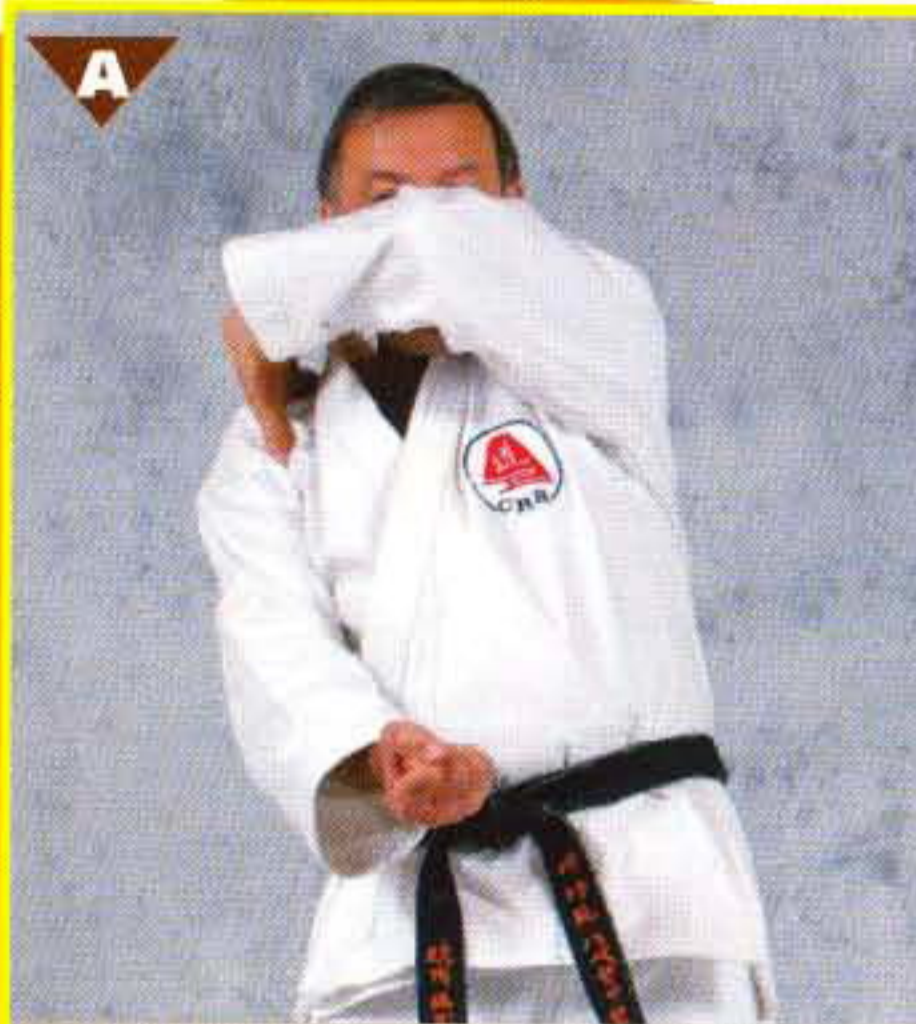
### RÉPONSE VERS L'AVANT

**1. réaction :** identification avec début de saisie de l'arme, décision. Photo 1.

**2. engagement :** suivant décision, tir ou non tir avec action de la main faible seule ou/et simple rupture de distance (suivi). Photos 2 et 2bis.

Dès le dégainé-plaqué, recul de la tête et légère bascule du tronc vers l'arrière. A noter la correspondance de ce temps (photo 2) avec la phase A) de la même gestuelle à main nue. Si le temps le permet, petit pas du pied fort vers l'arrière, en support.

**3. suivi :** court retrait en ligne pour prise de distance et contrôle en position de contact. Photos 3 et 3bis.



## TRANSITION

J'ai été frappé, au cours de mes séjours et stages aux USA, par le souci régulièrement mis en avant par les instructeurs de tir les plus cotés d'intégrer des mouvements d'arts martiaux dans leurs gestuelle et comportement pour les scénarios qu'ils proposent aux formateurs d'unités de police (SWAT, SRT ou autres unités spécialisées). Et par le niveau généralement faible, pour ne pas dire plus, constaté dans la pratique effective pour ce qui concerne ce volet de l'instruction. Mais la volonté était là, venue du sentiment d'une nécessité réelle. Or, chacun sa spécialité... : même si certains de mes collègues stagiaires affichaient une impressionnante régularité dans les résultats au tir, j'ai pu constater à plusieurs reprises que je me sentais beaucoup plus à l'aise dans mes déplacements, mon équilibre, ma respiration, ma vitesse de réaction, ma mobilité générale, que la très grande majorité d'entre eux. Et qu'au final ma prestation d'ensemble suscitait quelques interrogations au vu de son efficacité globale. Je me souviens ainsi, notamment, d'une situation extrême dans le « Terminator »<sup>(3)</sup> de Gunsite (Arizona), dont je ne me suis sorti qu'en faisant une transition inatten-

due de main armée à main nue, en puisant dans des connaissances martiales fort anciennes, ainsi que du debriefing qui a suivi, d'où il ressortait que, de l'avis de tout le monde, je n'avais pu réussir ce coup là que parce que je pratiquais des arts martiaux... Justement : il est évident que dans une confrontation à enjeu réel (bien entendu à proche distance), le corps tout entier, ainsi que l'esprit, doivent et peuvent devenir une arme. On ne peut donc que se féliciter de l'intérêt pour des techniques dites « de transition », faisant aussi bien usage de la main nue que de la main armée, qui se généralise. De plus en plus d'instructeurs cherchent aujourd'hui à mixer les techniques de tir proprement dites avec des ajouts à main nue, afin de retarder toute solution à issue létale. Avec, cependant, plus ou moins de bonheur et de réalisme. Il en résulte en effet souvent des drills de combat à l'extrême limite (avec des doutes certains en ce qui me concerne...) du possible, du crédible, de l'acceptable, ou simplement de l'utile... Il ne suffit pas de se réclamer de tel ou tel art martial : une connaissance superficielle dans une discipline de combat à main nue ne débouche jamais sur de vraies solutions. Mais

force est de constater que quantité de « méthodes » fleurissent désormais outre Atlantique, sur fond de conséquences d'un certain 11 septembre, qui sont dispensées ici et là dans des Académies ou Instituts de tir de plus en plus nombreux, vu la demande... Il reste que la réalité de la violence évolue, ainsi que les besoins sur le terrain qui en découlent, et qu'il faut des formations complémentaires pour avoir des chances de gérer correctement un panel de réponses à caractère létal ou non létal. Cela ne doit cependant pas être la porte ouverte à n'importe quoi. Chaque fois qu'il s'agit de recherches sérieuses, on retrouve dans les mouvements de transition et les tactiques de combat retenus les mêmes « fondamentaux » que dans les arts martiaux classiques. Ce qui ne peut surprendre personne. Cette évidence m'a renforcé dans ma propre recherche développée depuis dix ans dans le cadre de mon l'Institut Tengu, et que j'ai eu l'occasion d'évoquer dans un précédent article<sup>(4)</sup>. Le lecteur se reportera à mes précédentes contributions dans « Commando » pour les descriptifs et commentaires détaillés des éléments techniques en partie repris dans les pages suivantes.



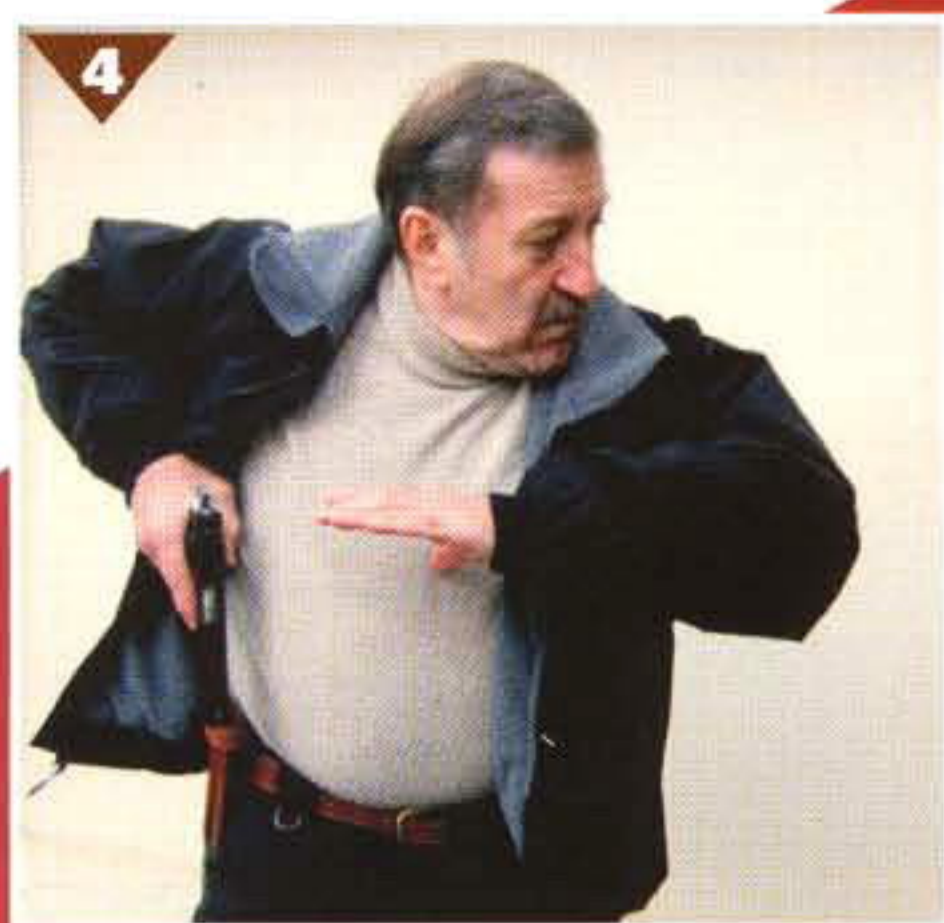
## RÉPONSE VERS LE CÔTÉ FAIBLE

**1. réaction :** identification avec début de saisie de l'arme, décision. Photo 4.

**2. engagement :** suivant décision, tir ou non tir avec action de la main faible seule ou/et simple rupture de distance (suivi). Photos 5 et 5bis. Dès le dégainé-plaqué, mouvement de bascule latérale du tronc avec déhanchement en direction du danger. Le tronc reste droit et pivote un peu de façon à ce que la pointe du coude vienne dans l'axe des épaules, ce qui ouvre la poitrine. Si le temps le permet, petit pas latéral du pied fort, en support. A noter la correspondance de ce temps (photo 5) avec la phase B de la même gestuelle à main nue.

**UNE VARIANTE** consiste à fermer la position en croisant les bras, le coude faible ne jouant plus le rôle d'une protection (rôle joué par l'épaule levée) mais se plaquant sur la poitrine, main à plat en contact avec l'épaule forte. La base de la paume de la main armée vient en appui sur l'extérieur de l'avant-bras, au niveau du coude. L'arme est donc plus engagée que dans un dégainé-plaqué. Intérêt du procédé : pas de risque d'interférence du canon avec un pan de veste ample, sans avoir besoin de pivoter du tronc en direction de la menace comme dans la forme de base, et possibilité de tir même en position très recroquevillée suite à une esquive par tassement du corps. Par contre, fragilité de la position s'il y a finalement décision de non-tir et engagement à main nue...

**3. suivi :** pivot vers la gauche (photos 6 et 6bis) avec prise de distance pour contrôle en position de contact (photos 7 et 7bis).



## A MAIN VIDE... À MAIN ARMÉE: UNE BASE GESTUELLE IDENTIQUE ET SIMPLIFIÉE...

« Dans notre école, il faut vaincre, que l'on ait une arme longue ou une arme courte. La longueur d'un sabre ne nous importe donc pas. Volonté de vaincre avec n'importe quelle arme: c'est là la Voie de notre école » trouve-t-on dans les « Ecrits sur les 5 Roues » du célèbre Miyamoto Musashi (1584-1645). On retrouve dans cette réflexion de ce maître-escrimeur japonais deux enseignements précieux: l'un portant sur le type d'arme utilisée, l'autre sur l'état d'esprit qui doit accompagner l'acte. Ils sont parfaitement applicables à une pratique à main nue comme au domaine du tir de combat. Après avoir pendant longtemps travaillé la gestuelle des pivots pour le tir à deux mains, j'ai cherché une adaptation possible de ces séquences lorsque l'urgence devenait plus grande, ou l'espace plus réduit.

Voici donc quatre types de drills d'urgence, directement calquées sur quatre formes de ripostes à main nue du système « Tengu », pour distances très courtes. Soit quatre « fondamentaux » techniques à intégrer dans la mémoire musculaire qui sera sollicitée en cas de menace dans la « zone vitale » (3), celle où il n'y a plus aucune marge d'erreur. En reprenant le principe du dégainé de hanche forte

pour un passage en « weaver stance » plutôt que vers une position en « isocèle » (plus adaptée au gilet pare-balle, version lourde, mais il n'y a dans ce cas aucune contre-indication pour l'emploi des mêmes gestuelles; encore que dans un tel cas de figure les conditions de mise en œuvre de l'arme soient généralement très différentes), ces fondamentaux se basent sur:

- le dégainé-plaqué, venant du « speed rock »<sup>(5)</sup>, avec cependant abandon de la position classique du bras faible (autrefois simplement levé) pour une réelle protection autour du visage (en « bouclier-éperon », ci-dessous), et adapté dans deux directions (vers l'avant et vers le côté faible). Le tir intervient arme très près du corps. La paume de la main armée est légèrement orientée vers le haut (supination) afin de basculer la fenêtre d'éjection de l'arme vers l'extérieur et d'écarter le mouvement de culasse du vêtement. Bien verrouiller le poignet pour ne pas risquer un incident de tir.

- un mouvement de dégainé-balancé, de bas en haut, paume de la main armée tournée vers le bas (pronation), pour les deux autres directions (vers le côté fort et vers l'arrière).

- le positionnement du coude faible en « bouclier-éperon »<sup>(6)</sup>; deux fois en vue d'une utilité

directe, vers l'avant et vers le côté faible (dégager la ligne de tir, se protéger, absorber le choc d'une collision inévitable avec l'agresseur, même après le tir, permettre un choix de riposte initiale ou complémentaire à main nue), deux autres fois (de manière moins prononcée) pour ne pas fausser la mémoire musculaire, tout en maintenant la possibilité d'intervention rapide de la main ainsi levée sur l'épaule forte (elle est « armée », c'est à dire prête à réagir). Réponse vers le côté faible et réponse vers l'arrière peuvent se décliner chacune suivant une variante intéressante (voir ci-dessous).

- le mouvement de déport de la tête, des hanches et du tronc, en accompagnement (rupture d'inertie, protection en esquive, contrôle au niveau du dégainé), les pieds restant en place puisque, par définition, on se trouve surpris avant d'avoir eu le temps de bouger.

- la sensation du « draw stroke » (dégainé-frappé, ou « frappe en dégainant »), le plus direct possible, retenu très près du corps pour les deux premiers, pouvant être plus allongé pour les deux autres.

- retrait, ou pivot-retrait, qui doivent venir aussitôt en mouvements suivis.





8b



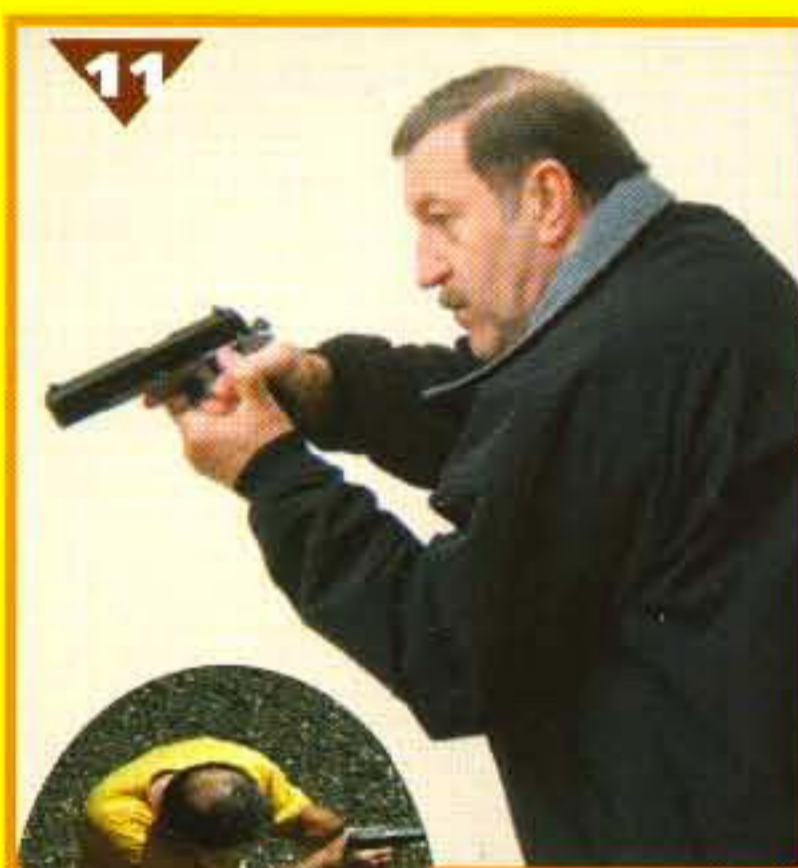
9b



C



10b



11b

### RÉPONSE VERS LE CÔTÉ FORT

**1. réaction :** identification avec début de saisie de l'arme, décision. Photos 8 et 8bis.

**2. engagement :** suivant décision, tir ou non tir avec action de la main faible seule ou/et simple rupture de distance (suivi). Photos 9 et 9bis. Dès le dégainé, fort retrait de l'épaule droite et de la tête avec déhanchement en direction du danger. Si le temps le permet, petit pas latéral du pied faible, en support. Le tir peut intervenir dès que le bras commence à s'écarter latéralement du corps (canon de l'arme encore vers le sol) ou au fur et à mesure de sa montée à l'horizontale (« vertical tracking »). La synchronisation du mouvement en balancier du corps avec la sortie de l'arme est essentielle. A noter la correspondance de ce temps (photo 9) avec la phase C de la même gestuelle à main nue.

**3. suivi :** pivot vers la droite (photos 10 et 10bis) avec prise de distance pour contrôle en position de contact (photos 11 et 11bis).



### RÉPONSE VERS L'ARRIÈRE

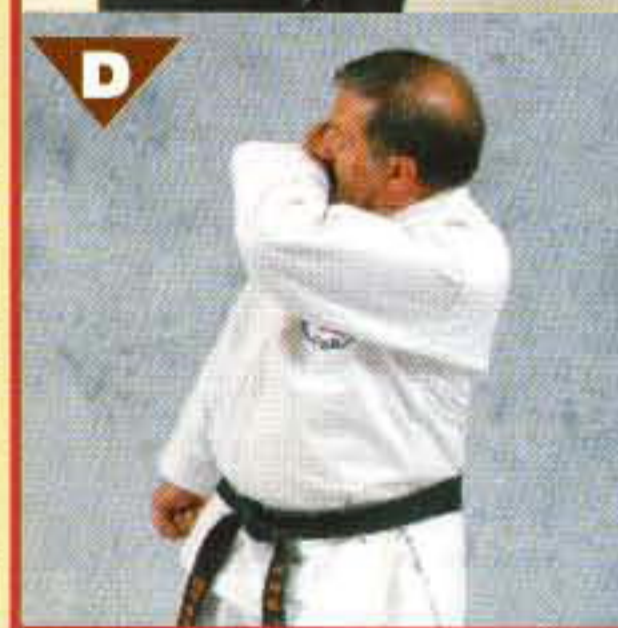
**1. réaction :** identification avec début de saisie de l'arme, décision. Photo 12.

**2. engagement :** suivant décision, tir ou non tir avec action de la main faible seule ou/et rupture de distance (suivi). Photos 13 et 13bis. Dès le dégainé, rotation du tronc en penchant en direction opposée de la menace. Si le temps le permet, petit pas en avant du pied faible. Le tir peut intervenir dès que le bras commence à s'écarter du corps (canon de l'arme encore vers le sol) ou au fur et à mesure de sa montée à l'horizontale. Les photos 12A et 13A illustrent le départ du mouvement sous un autre angle. A noter la correspondance de ce temps (photo 13) avec la phase D) de la même gestuelle à main nue. **UNE VARIANTE** consiste à évoluer à partir de la variante de réponse vers le côté faible: bras croisés, le tronc se redresse et pivote jusqu'à ce que la main armée vienne en appui contre l'extérieur de l'épaule faible (et non par-dessus!), canon dirigé vers l'arrière. Intérêt du procédé: tir facilité même si l'on se trouve saisi et déséquilibré en arrière.

**3. suivi :** pivot vers la droite (photos 14 et 14bis) avec prise de distance pour contrôle en position de contact (photos 15 et 15bis).



13b



D



14b



### Variante



15b



## REMARQUES FINALES...



- (1) Voir « Le code des couleurs, une échelle d'alerte » dans « Commando » N° 6.
- (2) L'acronyme A.D.E.M. a été développé par l'auteur dans son système « Tengu » : voir « La gestion d'une menace dans le cadre d'un affrontement individuel rapproché » dans « Commando » N° 8.
- (3) Le « Terminator » est un bâtiment destiné à des tirs en situation, à balles réelles.
- (4) Voir les « Techniques Intégrées de Défense Personnelle » dans « Commando » N° 13.
- (5) Voir « Commando » N° 12 et 13.
- (6) Merci à Dario, instructeur de notoriété établie dans son pays, pour un intéressant échange de vue sur la question!
- (7) Voir « Commando » N° 9.

Lorsque ce type de dégainé est nécessaire, le temps de réaction pour la riposte doit en quelque sorte rattraper et dépasser l'initiative adverse alors que cette action est déjà en cours... Face à cet inévitable temps de retard, seule une réelle « explosion » de volonté, d'énergie et de mouvement technique (coordination) donne des chances de réussir. C'est l'exemple même de ce que doit être cette « unité de volonté et d'action » que l'on retrouve dans les arts martiaux. C'est que l'adversaire agit de très près, et sans aucune hésitation. La réaction n'a donc de chance d'aboutir que si elle basée sur une gestuelle simple, rapidement assimilable, fonctionnant dans les mêmes conditions de distance ou de direction, poing fermé ou poing armé. Cette gestuelle ne prétend toutefois pas solutionner à elle seule tous les problèmes qui peuvent se poser dans tous les cas de figures. Les techniques de tir de combat évoluent sans cesse, à la lumière de réflexions et d'expériences, comme à celle de problématiques nouvelles posées par l'apparition de nouveaux matériels (notamment au niveau des holsters et gilets), eux-mêmes évolutifs.

L'arme est toujours amenée en position de tir sur la trajectoire la plus courte possible, dès la sortie de l'étui. Le plus important est d'identifier et d'apprécier rapidement la menace. La maîtrise du geste technique doit accompagner.

Dégainer très près du corps, coudes serrés, avec un soin particulier pour les deux premières phases du dégainé (la saisie correcte et l'extraction verticale de l'arme jusqu'au point de dégagement du canon avant d'engager dans l'une ou l'autre direction). La saisie rapide de la crosse de l'arme, même si on peut encore choisir à ce moment de ne pas dégainer (peut-être même est-il déjà trop tard!) pour évoluer

sur une technique à main nue avec la main faible, a aussi l'intérêt de sécuriser l'arme dans son étui (mouvement en protection de l'arme).

En aucun cas cette gestuelle ne dispense de la stricte observation des règles de sécurité<sup>(7)</sup>: il est évident cependant que, concernant la règle numéro 3, il n'y a pas de visée oculaire pour vérifier le bon alignement hausse-guidon de l'arme sur la cible (à moins que, dans les réponses côté fort et arrière, on n'ait eu le temps de remonter le bras jusqu'à l'horizontale, ce qui ne correspond pas vraiment à la problématique envisagée ici). Cet alignement est donc instinctif. Quant au type de tir (si cette décision a été prise), deux coups rapides en « marteau » avant retrait ou pivot, semblent constituer une option réaliste aux yeux de la majorité des instructeurs.

Lorsque l'on évolue vers une position de contrôle final (le « suivi », encore de très près), ou lorsqu'il est encore possible d'entrer directement en position de contact après le dégainé (ce qui est fonction de la vitesse d'irruption de la menace), on peut ramener davantage les coudes à soi, dans une attitude plus souple et moins tendue que la forme classique: la simple

visualisation du guidon de l'arme sur la menace suffit à assurer un tir éventuel. Photo 16. Rester prêt à suivre « vraiment ». Terminer par une vision périphérique dès que le danger essentiel est écarté. Ne jamais penser abandonner l'action avant d'être certain d'avoir la menace sous contrôle (ce qui n'implique pas obligatoirement qu'il faille passer, ou qu'il ait fallu passer, par un tir).

Compléter la formation au tir par une série de fondamentaux pris dans des arts martiaux à main nue prend ici tout son sens: ne pas être dépendant de son arme seule... faire de tout son corps une arme... Lorsque le temps de réponse est aussi dramatiquement réduit il faut « faire flèche de tout bois » (Plans A, B, C...!). Ce qui n'est possible que si l'entraînement a été intelligemment mené: sur le terrain, perspective qui n'a rien à voir avec une démonstration théorique, l'option « main nue » ne s'improvise pas davantage que la mise en œuvre efficace d'une arme.

Ce type d'entraînement ne peut se concevoir que sous contrôle direct d'un instructeur qui aura procédé à la neutralisation de l'arme (encore que la même gestuelle puisse très valablement s'entraîner avec arme factice, type soft-air ou moulée en polyuréthane de couleur). Il ne fait pas partie des drills normalement étudiés en stand de tir (« range standard »). Pour des raisons de sécurité (il existe un réel danger de se blesser en cas d'action intempestive, en particulier lors des réponses vers le côté fort et vers l'arrière, lorsque l'arme est encore tenue très près de soi) et aussi parce qu'il représente un spectre d'emploi réduit, à usage très spécifique. Il est en direction de personnels qui risquent d'être réellement exposés à ce type de situation extrême et qui savent que, même alors, la décision de tir doit rester sous contrôle jusqu'à sa dernière limite. Car elle n'est pas forcément la seule option. Mais il restera toujours vrai que « qui peut le plus, peut le moins », et qu'il vaut toujours mieux avoir (la technique) et ne pas en avoir besoin, que d'avoir besoin et de ne pas avoir... Et puis, c'est sur un « It's your life! » (« c'est votre vie », entendez: vous en faites ce que vous voulez...) que les instructeurs outre Atlantique mettent généralement fin à toute autre forme de débat! Puisque tout reste toujours une question de motivation. Chacun, bien sûr, la situera au niveau qui répond le mieux à ses attentes... ■

### En stage d'arts martiaux en mai !

Roland Habersetzer organise son 41<sup>e</sup> Stage de printemps, un rendez-vous annuel et traditionnel depuis 1964, à STRASBOURG les samedi 14 et dimanche 15 mai prochains (Week-end de la Pentecôte). Ce stage de Karateto et Kobudo classiques, mais largement ouvert sur son concept de « Techniques Intégrées de Défense Personnelle » (T.I.D.), est ouvert à tous mais un niveau de deux ans de pratique minimum en Karaté classique est recommandé. Renseignements et inscriptions, dans la limite des places disponibles, auprès du CRB-Institut Tengu, 7b Chemin du Looch, 67 530 Saint-Nabor. Site : [www.karate-crb.com](http://www.karate-crb.com).

